



L'architecte du paysage Bas Smets a un parti pris: créer des microclimats qui adoucissent la vie en ville.

PHOTOS: JADE QUINTIN, DR

# VILLE VERTE

L'ARCHITECTE DU PAYSAGE BELGE **BAS SMETS** INVENTE D'AMBITIEUSES OASIS URBAINES, CAPABLES MÊME D'INFLUENCER LE CLIMAT. LA POÉSIE EN PLUS.

PROPOS RECUEILLIS PAR **RENATA LIBAL**

# S

UR LA SCÈNE internationale, on ne compte plus les architectes qui marquent de leur grand nom le panorama urbain. On connaît moins les bâtisseurs qui œuvrent au pied de ces monuments. On a tort. Plus que jamais, dans nos villes qui surchauffent en été, un rôle clé s'impose: celui de la végétation. Dans ce secteur, il ne s'agit pas – plus! – de planter trois bégonias et un

peuplier en pot pour faire joli, mais de créer des îlots qui fonctionnent comme autant de havres sensoriels, d'aires de repos. Il faut retenir ce nom: Bas Smets. L'architecte du paysage belge est un de ces penseurs qui osent imaginer la ville autrement. Il ne dispose pas d'une baguette magique pour commander la pluie et diriger les nuages, mais il développe une vraie science de l'arborisation qui permet de créer des microclimats à même de changer radicalement la manière de vivre au quotidien.

Prenez la ville d'Arles, sa plus ambitieuse réalisation à ce jour. Les habitués des Rencontres de la photographie, ce fantastique festival annuel (du 3 juillet au 24 septembre 2023), avaient pris l'habitude de souffrir pour accéder aux halles d'exposition, dans les anciennes usines ferroviaires: il fallait partir tôt, s'équiper d'eau et de courage pour franchir les vastes surfaces de béton brûlant. Ces dernières années, la Fondation Luma, créée et financée par la richissime mécène et connaissance d'art suisse Maja Hoffmann, a rénové les bâtiments et fait construire une tour spectaculaire par l'architecte Frank Gehry. Mais elle a aussi – surtout? – confié l'aménagement paysager des 4 hectares du site à Bas Smets. Celui-ci a réussi, entre 2018 et 2021, à y créer un univers de vie et de verdure, où les passants viennent... se rafraîchir. Un projet pilote, qui a permis d'expérimenter une myriade de nouvelles techniques pour enrainer le vert en ville. Le résultat est aussi efficace qu'artistique, avec de doux vallonnements et de mouvants camaïeux dans les herbes hautes.

Le même Bas Smets, 48 ans, a aussi remporté le concours des abords de Notre-Dame de Paris, un chantier qui devrait commencer l'an prochain et accompagner la résurrection de la cathédrale, après l'incendie bouleversant d'avril 2019. Ce futur paysage urbain est appelé, lui aussi, à devenir une référence dans la manière d'envisager l'espace public, tant il attire de visiteurs du monde entier. «On m'appelle Bas Smets de Notre-Dame», s'amuse l'architecte, dont le projet est devenu viral.

De son studio – une vingtaine de collaborateurs, plus de 50 projets réalisés dans une douzaine de pays – Bas Smets domine toute la ville de Bruxelles. Au 10<sup>e</sup> étage, dans ce quartier de Madou très minéral, où brillent les fenêtres des immeubles et les phares de voitures, on voit bien à quel point les frondaisons seraient bienvenues... Rencontre avec un intellectuel passionné, persuadé que le changement reste possible.

#### Que de grues sous vos fenêtres! Bruxelles se reconstruit?

La ville et la région sont en train de repenser l'espace public – avec peut-être un peu de retard, sur ce qui a été fait en Espagne, en France ou aux Pays-Bas, ou même en Flandre. On réaménage les parcs, les places et aussi ce centre-ville étouffé par une infrastructure conçue

dans les années 1970. Que faire de ce tunnel qui traverse le centre-ville? Que faire de tout ce trafic? Bruxelles n'a pas d'identité très forte, comme Paris. Cela en fait un bon laboratoire, avec beaucoup de liberté, pour repenser la façon de vivre en ville.

#### Votre bureau participe-t-il à cette réflexion?

Nous travaillons sur les coteaux, cette pente entre la ville haute où nous nous trouvons et la ville basse, avec la cathédrale. Nous envisageons la ville du point de vue de sa géomorphologie: nous postulons que le tunnel inséré entre la gare du Nord et la gare de Midi peut être traité comme une sorte de rocher enterré, utilisable pour stocker les eaux de pluie qui ruissellent depuis la ville haute vers la ville basse. Cela limiterait évidemment les inondations en aval, mais permettrait surtout de charger la nappe phréatique en amont. La ville est ainsi perçue comme un écosystème qui peut produire son propre microclimat.

#### Microclimat: voilà le mot d'ordre de toute votre réflexion sur le paysage en ville...

Il faut comprendre la ville comme une sorte de nouvelle nature, qu'on explore afin de saisir les opportunités de chaque lieu, pour y amener de la végétation et de la vie. Il faut creuser pour voir ce qu'on trouve, entre métro, canalisations, infrastructures... Où peut-on récupérer de la terre? De l'eau de pluie? Il s'agit alors d'improviser et de créer comme une contreforme par rapport à ce milieu urbain, artificiel, produit par l'homme. J'utilise à dessein trois manières de dire la même chose: nos villes sont des créations que l'on peut aimer ou non, mais le fait demeure qu'elles manquent de vie et de résilience face au changement climatique qu'elles ont contribué à créer. En repensant la ville comme un milieu écologique avec son microclimat, on fait deux choses à la fois: on réduit la cause du changement climatique et on produit des solutions qui luttent contre.

#### Vous avez participé, en début d'année, en Suisse, en Engadine, à un symposium interdisciplinaire sur le thème de l'espoir. Y avez-vous puisé des sources d'espoir?

Ce qui était très inspirant – et qui, oui, peut-être donne de l'espoir – c'est que ce genre de rencontre mélange tous les savoir-faire. Une musicienne comme Aïcha Devi s'y trouve sur le même podium qu'un artiste comme Ai Weiwei ou l'ancien président allemand Joachim Gauck. C'est passionnant de voir que cette intelligence collective peut déboucher sur de nouvelles solutions. On sent que la crise actuelle engendre une ouverture. J'espère que ce sentiment d'urgence va nous permettre d'expérimenter davantage. Avec, bizarrement peut-être, un peu plus de légèreté aussi.

#### Qu'entendez-vous par là?

Il faudrait pouvoir aller plus vite et expérimenter des interventions plus réversibles. J'en reviens à l'idée d'espoir: si chaque ville verdit en même temps, on peut espérer un changement planétaire. Il y a un gain énorme à trouver en ville, en termes de qualité de vie. On peut renverser ce bétonnage, cette imperméabilité, à la base de tant de problèmes.

#### Vraiment?

On voit que le climat évolue dans le sens de davantage de pluie en moins de temps. L'été est trop sec et quand la pluie arrive, elle part trop



#### EXPOSITION

Le projet développé par le bureau Bas Smets pour la mise au vert du Campus Vitra – ce centre d'exposition et de production du grand fabricant de meubles, près de Bâle – est détaillé dans le cadre d'une vaste exposition sur le rôle des jardins contemporains.

«Garden futures: Designing with nature», jusqu'au 3 octobre 2023. Vitra Design Museum, Weil am Rhein.



À ARLES

La gigantesque surface industrielle du Parc des Ateliers s'est métamorphosée entre 2018 et 2021: le béton brûlant est devenu parc verdoyant, avec arbres, étang et zone marécageuse. La température ressentie en été s'est abaissée de... 20 degrés.

L'ambition consiste à créer **une machine à climat** tout à fait naturelle.

vite, sans être absorbée. Or, si on repense la ville comme un bol pour récupérer l'eau – avec l'étanchéité des toits, la voirie, les places – on peut diriger cette eau vers la terre, vers des zones capables de l'absorber et, par le truchement des arbres, la remettre dans l'atmosphère. Cela vaudrait mieux que de tout déverser à l'égout, non?

**Votre secteur d'activité a longtemps été perçu comme décoratif. Quand a-t-on pris conscience de son importance?**  
Il faut plutôt se demander à quand remonte cette idée du paysage comme décoration. Il me semble que c'est lié à la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, le besoin en logements a été tel que l'aménagement autour est passé au second plan. Or historiquement, des urbanistes et paysagistes comme Nicolas Forestier à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou André Le Nôtre au XVII<sup>e</sup> siècle organisaient le territoire, décidaient du plan général dans lequel s'inscrivaient les ponts, les infrastructures. Ce n'est que récemment que le paysagiste s'est retrouvé dans ce rôle un peu ingrat, anecdotique, où il est question de la jolie couleur d'une fleur. Inutile de préciser que cette direction ne m'a jamais intéressé.

**Quel lien entre l'architecture du bâti et celle du paysage?**  
Souvent, les deux disciplines sont vues comme des sœurs. Mais je suis d'avis que les racines du paysage sont davantage liées à l'art ou à la peinture, qu'à l'architecture. Quand Van Gogh peint la couleur d'Arles, il nous révèle cette intensité unique de la lumière. Nous n'en prenons conscience que grâce à la peinture. La création d'un paysage répond à la même ambition révélatrice: nous renforçons la logique de la nature, sans essayer de la contrer. J'aime appeler cela la vocation d'un lieu.

**C'est ainsi que vous avez conçu le grand parc Luma, à Arles?**  
Pour dire les choses rapidement, nous avons acclimaté 80 000 plantes sur une dalle en béton. Maja Hoffmann, de la Fondation Luma, voulait un parc luxuriant sur un terrain dont le climat était officiellement définissable comme semi-désertique. La première fois qu'elle m'en a parlé, je me suis dit: «Wouahhhh... Ici? Vraiment?» Mais au final ce projet a marqué une vraie étape dans la compréhension intime de ce qu'il est possible de faire avec les plantes. Nous avons oublié toute velléité de dessins et de formes, pour nous concentrer sur cette seule question: que ferait fait la nature sans nous? Nous avons replacé cet espace dans son assise géologique: le mistral qui arrive du nord, des glaciers suisses, en suivant le couloir du Rhône, amène des sédiments.

Nous avons dessiné une colline qui serait forcément apparue là, dans 100 ans ou 300 ans. Sur cette hypothèse, nous avons amené de la terre et planté des espèces qui seraient venues là seules: les plantes pionnières là où la couche est fine, puis, plus la couche est épaisse, plus elle laisse s'installer une succession écologique. Quand on gravit la colline, comme il y a davantage de terre, on avance dans le futur. Deux mètres de terre représentent 200 ans de colonisation végétale spontanée. Cette relation espace-temps est passionnante. La démarche n'est pas: «Je répare ce qu'il y avait», mais «je produis plus vite ce qu'il y aura».

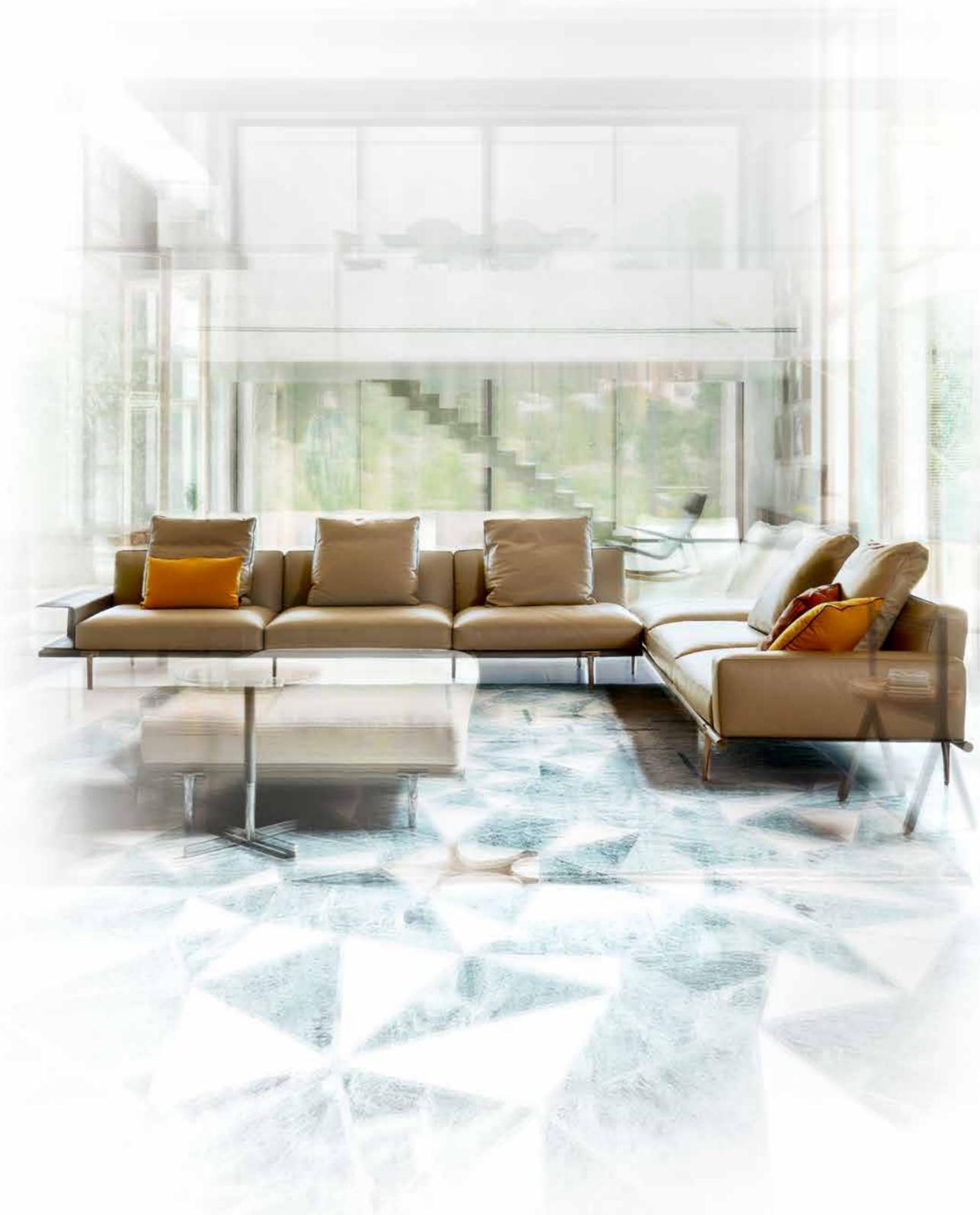
**Et l'étang? Les marécages? Sur cette dalle en béton?**  
Nous avons aussi imaginé que le vent, en tournant, aurait fini par creuser une dépression... Celle-ci est devenue un étang, alimenté par un canal d'irrigation qui passe non loin. Chaque goutte d'eau qui tombe sur le site, chaque goutte d'eau pompée dans l'étang ne peut quitter le site que par évaporation ou évapotranspiration. Par le lac ou par les feuilles. C'est ainsi que s'installe le microclimat. De fait, la température ressentie est passée de 45-50 degrés à 25 degrés. Nous avons créé une machine à microclimat, tout à fait naturelle.

**Et il n'y a pas que les familles à fréquenter les lieux...**  
Les crapauds sont venus très vite, les vers de terre aussi et quantité d'oiseaux. D'abord ceux des villes, mais, après un an, le centre scientifique de la Tour du Valat a recensé 36 espèces. Sur ses conseils, nous avons installé des nichoirs qui attireront davantage de migrateurs.

**Autre grand projet: le parvis de Notre-Dame de Paris...**  
Nous sommes mandataires d'un groupement qui compte aussi les architectes GRAU et NGA et le bureau d'études Ingerop. Ce projet est tout sauf anodin! Quand on relit Victor Hugo, on réalise à quel point la Cité est le berceau de Paris. C'est de cette île que la ville est née et on y retrouve, en miniature, tous les éléments caractéristiques: un parvis, une rue plantée, les berges de la Seine, les squares... Nous aimerions que les touristes – mais aussi les Parisiens! – puissent ressentir cette âme de la ville, dans un grand confort climatique. Les arbres vont les protéger du vent ou du soleil et les inciter à faire le tour de l'édifice, à l'appréhender dans son entièreté, plutôt que de se contenter, comme actuellement, de la seule façade occidentale. Et le parvis fonctionne comme une clairière, qui s'adresse à la cathédrale.

**Une lame d'eau va y faire miroir... Parfait pour Instagram!**  
Nous avons cherché comment refroidir cet espace minéral impossible à planter, puisqu'il y a une crypte dessous. La solution? L'eau. Sur le principe du nettoyage des rues, on pourra déclencher une lame, avec l'eau de pluie récupérée. Cette fine couche – pas plus de 5 mm pour ne pas mouiller les chaussures – va rafraîchir, mais aussi créer des reflets inédits et inciter les enfants à jouer. Un représentant du diocèse m'a même fait remarquer que les passants allaient ainsi marcher sur l'eau...

**En Suisse, vous travaillez sur le bâtiment de la Radio Suisse romande, prévu sur le si minéral campus de l'EPFL.**  
Effectivement, la conception du campus s'est concentrée sur les objets exceptionnels, signés par de grands architectes, sans trop de réflexion sur leur intégration dans le paysage. Mais nous n'avons été mandatés



Let it Be sofa designed by Ludovica + Roberto Palomba

PHOTO: RÉM BÉNAL

**Made of Stories**  
by people who design, craft and live.  
Handmade with love in Italy to last generations, since 1912.  
poltronafrau.com

Scan to activate the augmented reality experience.





# 2621↑ miroirs

que pour le bâtiment de la RTS, conçu par les architectes Kersten Geers David Van Severen, et ses alentours. Nous allons créer une sorte de topographie horizontale, comme je l'appelle, entre le hall d'entrée et l'espace logistique où arrivent les camions des émissions de la RTS. La sensation de dénivelé sera rendue par une progression de différents types de béton, allant du granulat plutôt rugueux, évocateur de la montagne, au plus lisse, plus précieux, qui évoque le lac et qui mène aux studios. Les gens vont marcher sur des minéralités différentes, ressentir de la semelle une évolution du paysage.

**Serait-il même possible de renaturiser ce campus?**

Laissez-moi vous répondre par l'exemple d'un site analogue, que nous sommes en train de réaliser, près de la frontière suisse: le campus des meubles Vitra, à Weil am Rhein. Là-bas aussi, presque tous les lauréats du prix Pritzker ont été sollicités, de Tadao Andô à Frank Gehry, Herzog et De Meuron ou Zaha Hadid. Or leurs immeubles fabuleux se retrouvent aujourd'hui posés sur une surface bétonnée sans grand intérêt. Mon bureau a été mandaté pour offrir une expérience sensorielle plus intéressante et abaisser la température. Nous allons déminéraliser autant que possible et produire une forêt.

**Et couper la vue sur ces bâtiments extraordinaires?**

Non! Nous allons les encadrer, en taillant dans la masse végétale – qui n'est pas sacrée! Le promeneur suivra, à l'ombre, une sorte de parcours de découverte. Comme à Arles, l'idée est que ce campus devienne une sorte d'écologie autonome, un lieu d'expérimentation, pour préparer le futur et gagner en souplesse d'adaptation.

**Et à Genève? Le site de la Croix-Rouge internationale?**

Nous proposons d'unifier ce site en un seul espace paysagé, qui englobe une colline, une bordure boisée, une sorte de clairière... Tous les éléments d'un grand paysage sont là, mais il faut les renforcer pour les rendre perceptibles. J'ai proposé que l'on supprime le rez-de-chaussée d'un des bâtiments, pour relever ses pilotis et relier les diverses zones entre elles, dans une mise en valeur de ce beau site.

**Etes-vous comme un militant du climat?**

Je vois mon rôle comme celui d'un bâtisseur: il s'agit d'inventer le paysage de demain.

**Comment voyez-vous l'avenir du jardin individuel?**

Un mouvement, en Flandre, s'appelle Maai mei niet – un jeu de mots en néerlandais, que l'on peut traduire par «En mai, tonte à l'arrêt». L'idée est d'inciter les propriétaires de jardins privés de ne pas couper l'herbe au moment de la pollinisation. De plus en plus de gens jouent le jeu et ces jardins privés exercent un vrai levier sur la nature et la biodiversité. Il y a quelques années, j'ai écrit un article pour dire qu'il faudrait laisser sauvage un tiers de chaque pelouse privée. Cela aurait déjà un effet considérable. J'ai récolté énormément de réactions: surtout des gens qui trouvaient incroyable la vitesse à laquelle la vie reprenait dans ces espaces.

**Pourtant, cet amour de la pelouse propre en ordre...**

Il y a aussi une théorie anthropologique là-dessus: la pelouse serait une



**À PARIS ET À GENÈVE**

**CI-DESSUS** La maquette de l'environnement de Notre-Dame montre son insertion dans un espace unifié et arborisé, qui incite aussi le promeneur à faire le tour de l'édifice.

**CI-CONTRE** La colline de Pregny, à Genève, sur laquelle est sis le centre du Comité international de la Croix-Rouge, présente une variété hétéroclite d'éléments architecturaux et paysagers. Le masterplan propose d'unifier cet espace en une sorte de monde miniature.

héritière de la savane, où nos ancêtres se sentaient en sécurité grâce à la vue panoramique sur les animaux dangereux. Ce que l'on prend pour une option esthétique relève peut-être d'un instinct de survie inscrit dans notre ADN. Comprendre cela pourrait changer notre regard et nous faire accepter qu'il est de notre devoir de ne pas occuper tous les espaces. Il faut imaginer des zones dévolues aux autres organismes vivants.

**Un paysage qui vous est cher?**

J'ai grandi près de Bruxelles, à Tervuren, à côté d'un arboretum géographique planté par le roi Léopold II, qui a ramené des végétaux du Nouveau Monde et les a plantés en bosquets, suivant la carte du monde: on entre par l'Alaska, on poursuit par le Canada, les Etats-Unis, puis le Chili... Il y a peut-être une vingtaine d'arbres par région, mais comme ils grandissent depuis 1880, ils créent un véritable univers, où l'odeur change, la lumière aussi... Cet endroit m'a fortement marqué. C'est un paysage construit, mais très vivant, doté d'une charge émotionnelle.

**Vous aimez surtout la nature construite par l'homme?**

Non, bien sûr! Dans chaque ville, je visite le jardin botanique, mais j'adore les grands paysages comme celui du parc de Yosemite, où l'on pénètre sac à dos. L'expérience d'immersion est tellement importante... Il n'y a que la pierre, les arbres, l'eau et rien d'autre. Cette sorte d'abstraction m'émeut profondément. ◉



Retrouvez l'intégralité de l'interview sur notre site.

PHOTOS STUDIO ALMA POUR LE GROUPEMENT BBNS BUREAU BAS SMETS / C.W. TRUWANT - RODET

109.–  
Kave Home Wilany